89e REGIMENT D'INFANTERIE
HISTORIQUE

Les campagnes du 89e de 1792-1794

Capitaine P. SIMON – Lieutenant E. SIMON

Penser qu'on fut vainqueur autrefois est utile
Victor Hugo

PARIS, HENRY CHARLES – LAVAUZELLE, Editeur militaire
10, Rue Danton, Boulevard Saint-Germain, 118
(MEME MAISON A LIMOGES)

Au Colonel de la GENESTE
COMMANDANT LE 89e REGIMENT D'INFANTERIE

L'HISTORIQUE DU REGIMENT

Chaque famille a son histoire, ses traditions, ses souvenirs ; c'est un patrimoine pieusement recueilli par les enfants et transmis religieusement d'âge en âge, de génération en génération.
La famille militaire, c'est le régiment : tous ses membres sont solidaires les uns des autres ; unis par des liens d'estime, d'affection et de respect, ils sont animés d'un même esprit, l'esprit de discipline, de dévouement, d'honneur et de sacrifice, dans un but unique et grandiose : la défense de la France.
Aussi le régiment a-t-il son histoire, sa légende glorieuse que doit connaître chacun de ses enfants.
Inscrits en lettres d'or sur le drapeau, l'emblème sacré du régiment et de la patrie elle-même tout entière, quatre noms résument, dans un touchant laconisme, la part de gloire que le régiment s'est acquise dans nos annales militaires ***:***

VALMY, HONDSCHOOTE, HOHENLINDEN, CALDIERO, LUTZEN

Ces noms impérissables, que porte dans ses plis le drapeau du 89e , gravons-les profondément dans nos cœurs ; exaltons-nous à leur glorieux souvenir.
Rappelons-nous que le 89e a toujours été à hauteur de sa tâche ; que, dans les revers comme dans les succès, il n'a jamais dégénéré, et a rempli vaillamment son devoir.
C'est une consolation pour le présent, une espérance pur l'avenir.
Instruisons-nous à ces traditions de bravoure, de dévouement et de sacrifice ; prenons exemple sur nos aînés ; faisons toujours honneur au drapeau de notre régiment ; et vienne le jour où nous aurons à le défendre, ajoutons de nouveaux titres de gloire à sa légende, une page illustre de plus à son histoire !

IIe PARTIE

CHAPITRE PREMIER

PREMIER AMALGAME

89e DEMI-BRIGADE DE BATAILLE (1794-1796)

FORMATION DES DEMI-BRIGADES

1794. — L'amalgame des volontaires et des troupes de ligne, voté le 21 février 1793, consistait à fondre ces deux éléments dans des demi-brigades, composée chacune d'un bataillon de ligne et de deux bataillons de volontaires.
Cette organisation avait tout d'abord été ajournée ; elle ne fut définitivement exécutée qu'en vertu d'un nouveau décret de la Convention nationale, en date du 24 janvier 1794, conforme au précédent.
Les demi-brigades constituées d'après ces principes prirent le nom de demi-brigades de bataille ; mais l'organisation nouvelle devait subir des modifications successives.

Création de la 89e demi-brigade de première formation fut crée à la date du 13 frimaire an III (3 décembre 1794).
Elle eut la composition suivante :

1er bataillon du 45e régiment (ex-régiment de la Couronne) ;
1er bataillon de la Vendée ;
1er bataillon de la Meurthe.
Les deux bataillons de l'ancien 89e (ex-Royal Suédois) furent embrigadés le 19 juillet 1794 et devinrent les noyaux des 161e et 162e demi-brigades de bataille.
Le 1er bataillon de la 191e provenant du 89e, entra le 24 mars 1796 à l'armée de Sambre et Meuse, dans la formation des 9e et 73e demi-brigades nouvelles.
La 162e demi-brigade, passé à l'armée du Rhin et Moselle, fut fondue, le 20 février 1796, dans la 103e nouvelle.

IIe PARTIE

Historique de la 89e demi-brigade de bataille (1794-1796)

1795. La 89e demi-brigade assiste au siège de Luxembourg et concourt par sa bravoure à la reddition de cette place.

Siège et prise de Luxembourg.

Luxembourg était investie depuis le mois de novembre 1794 par trois divisions[1] de l'armée de la Moselle aux ordres du général **René MOREAUX**. Ce général étant mort prématurément le 5 février

1 Division Taponier, Debrun et Ambert.

1795, les divisions de l'armée de la Moselle avaient été envoyées devant Mayence, occupée encore par l'ennemi et remplacées sous Luxembourg par deux divisions de l'armée de Sambre et Meuse.
Le siège de cette place, qui passait pour la plus forte de l'Europe dura plus de six mois. Le blocus avait été formé le 22 novembre. L'hiver fut excessivement pénible pour les assiégeants, réduits à une demi-ration de vivres qui ne leur était même pas exactement distribuée. Le bombardement commença vers le 14 mai ; les batteries de la place ripostèrent avec vigueur pendant douze jours, mais les dommages furent assez considérables pour amener les habitants à réclamer une capitulation ; elle fut conclue le 1er juin 1795. La garnison, forte de 12 000 hommes, sortit avec les honneurs de la guerre, déposa ses armes sur les glacis et prêta le serment de ne pas servir contre la France avant d'être échangée. L'armée de siège ne comptait pas plus de 11 000 hommes de toutes armes[1].
Par suite de la prise de Luxembourg, l'ennemi n'occupait plus sur la rive gauche du Rhin que Mayence et la tête de pont de Manheim.

Cette tête de pont fut emportée bientôt par **PICHEGRU**, qui se rendit maître de la place en la menaçant d'un bombardement (20 septembre).
Mais il fut repoussé dans sa marche sur le Necker et rétrograda sur Kayserslautern (10 novembre), derrière le Speierbach, en découvrant Maheim.
Le général autrichien **WURMSER** vint aussitôt mettre le siège devant la place.

Défense de Manheim
10 au 22 novembre 1795

La 89e faisait partie des 10 000 hommes de garnison laissés dans Manheim, sous les ordres du général **MONTAIGU**, chargé de défendre la place. Elle se signala à plusieurs reprises, dans cette défense de douze jours, tant avant que pendant le blocus de la ville.
Déjà **WURMSER** s'était avancé sur les deux rives du Necker avec les principales forces de son armée.
Une grande redoute, élevée par les Français sur la rive droite pour couvrir le pont sur le Necker, fut attaquée et enlevée par l'ennemi, qui réussit à gagner ce débouché. Arrêtés toutefois par le feu de la place, les Autrichiens furent contraints de rétrograder ; mais ils restèrent maîtres des hauteurs, dont ils tournèrent sans retard les batteries contre Manheim.
Au lieu d'opérer une sortie de la garnison, **PICHEGRU** quitta la place, emmenant un millier d'hommes et s'en alla rejoindre son armée vaincue à Mayence.
« Cet homme, dit Lacretelle, commit de sang-froid le crime horrible d'abandonner dans Manheim un corps de 9 000 Français destinés à être massacrés. »

La 89e demi-brigade était restée dans la ville assiégée.

Malgré sa situation presque désespérée, cette brave garnison jura de ne rendre la place qu'à la dernière extrémité et les Autrichiens, persuadés tout d'abord que leur arrivée seule la ferait tomber, durent recourir au bombardement.
Ils lancèrent sur les maisons un si grand nombre de projectiles enflammés que des quartiers entiers devinrent la proie de l'incendie.

1 Général Thoumas : Autour du Drapeau.

Enfin, le général **MONTAIGU**, perdant tout espoir d'être secouru, manquant de munitions et se voyant totalement isolé de l'armée de Rhin et Moselle, fut contraint de subir la loi de la nécessité et se rendit, avec les débris de ses braves compagnons d'armes ; plus de la moitié d'entre eux étaient morts, désespérés que leur bravoure n'eût pu être plus utile à la patrie.

La 89e demi-brigade de bataille, prisonnière, partit donc en captivité.

Ancestramil